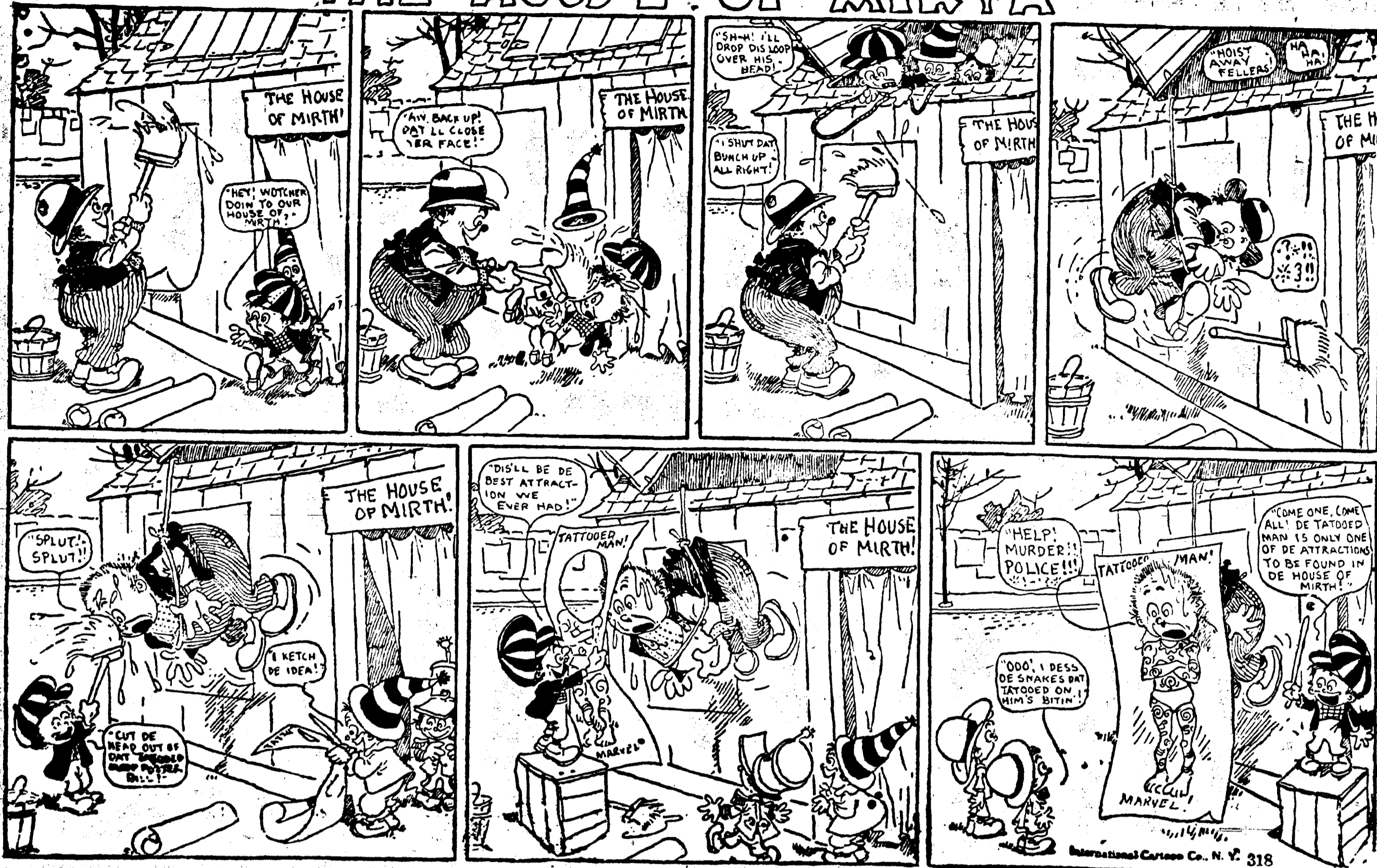


# THE HOUSE OF MIRTH



No. 1. Le colleur, au colleur d'affiches: Dis donc, quoi que tu fais à notre palais du rigolo?  
 No. 2. Le colleur. — Zut, empoigne ça pour te montrer à trop baffouiller.  
 No. 3. Le colleur. — J'crois que j'les ai ben astiqués. Les gosses. — Silence, on va le hisser.  
 No. 4. Le colleur quitte la terre. Les gosses, dans la baraque s'esclaffent.  
 No. 5. Les gosses badigeonnent la face du colleur.  
 No. 6. Les gosses — Oh quelle veine d'avoir un si beau spectacle!

## La Femme en France

DEUX LETTRES DE FEMMES.  
 Par Mme Marguerite Boullenger.

Le "Journal des Débats" du 7 novembre donne le texte d'une lettre intéressante par les souffrances qu'elle révèle et le problème qu'elle soulève. Il s'agit d'une mère de famille de cinq enfants; elle déplore l'état de misère et continue qui empêche les jeunes filles d'être mariées. Cette dame de bonne et vieille bourgeoisie s'interroge et interroge le journal sur un sujet délicat; elle pose au journaliste la question suivante: "Eût-il été plus sage d'avoir moins d'enfants? Les "Débats" lui répondent discrètement par des considérations philosophiques et cherchent à prévoir, dans l'avenir, ce que deviendra la jeune fille et ce que seront les bases sur lesquelles on fera reposer le mariage. Mais il fallait qu'une voix de femme féministe dans la bonne et complète acceptation du terme, prêt la parole pour répondre résolument à cette excellente mère de famille et lui dire qu'elle s'embarrait dans les réseaux d'un problème que son esprit timoré et inquiet complique maladroitement mais de la meilleure foi du monde. "Mes filles, avait-elle dit, n'ont pas de fortune. Comme elles appartiennent à une élite intellectuelle et sociale, elles ne peuvent travailler. Personne ne les épousera. Si j'avais restreint ma famille, ajoutait-elle, chacun de mes enfants eût possédé davantage et leur mariage en eût été facilité."

Alors Mme de Witt-Schlumberger, présidente de "l'Union française pour le suffrage des femmes", lui répondit d'une manière vigoureuse, qui dut étonner l'honorable dame: "Que vos filles apprennent un métier. Pourquoi ne chercheraient-elles pas l'indépendance, comme les ouvrières, dans un travail rémunérateur?"  
 C'est une solution très simple. Mais nos familles françaises n'y songent qu'à la dernière extrémité, alors que la misère a déjà frappé à la porte et qu'il est trop tard. Ce n'est qu'un préjugé à détruire; les événements actuels précipiteront le mouvement avec la force de la nécessité. Diminuer les familles et restreindre le nombre des enfants? Voilà bien le dernier des moyens, c'est imiter les gens qui, ne voulant rien risquer, n'entreprennent rien et vivent dans l'inertie. En admettant même que les filles ne se marient pas toutes, elles peuvent rendre des services à leur pays. La vieille fille ne doit plus exister, en France, comme type d'amoindrissement moral et d'égoïsme ridicule. C'était bon avant la guerre de réduire les demoiselles respectables à ce rôle effacé et sans intérêt, comme si la femme ne pouvait exister par elle-même. Elles seraient légion, après la guerre, celles qui vivraient sans vivre si la femme

seule n'avait pas le droit d'être quelqu'un. Heureusement, le mouvement vers plus d'indépendance s'accroît; la libération de la femme se fera, en France, peu à peu. Ne sommes-nous pas à une époque de libération?  
 Mais on proposera l'affranchissement aux femmes à la condition qu'elles en soient dignes et qu'elles le cherchent dans le travail librement consenti. Le moment n'est pas encore venu du complet épanouissement moral de notre sexe, car il lutte encore contre des tendances qui nous viennent de jadis. Nos mères et nos grand-mères ne travaillaient pas; elles restaient à la maison, gardiennes du foyer et des enfants; elles travaillaient aux soins du ménage et au travail des domestiques, soumises à la maîtrise de leur sort, parfois même à leur malheur, sans jamais regarder ce qui se passait au dehors. De vagues notions de la vie extérieure arrivaient jusqu'à elles, mais l'idée de s'y mêler leur est venue une prétention insensée. Déjà, bien avant la guerre, de nombreuses féministes avaient parlé de revendications. Mais elles avaient parlé un peu fort et parfois avaient effrayé les hommes français de penser et de sentir. Il faut aller doucement dans notre pays, il faut agir avec bon sens et ne pas s'insurger contre les mœurs et les usages, il faut surtout garder toute la dignité morale qu'on exige des réformateurs. Certaines femmes ont fait du tort à une très bonne cause. Aujourd'hui, nous avons toute une armée de combattantes dont l'intelligence, la modération et le courage garantissent le succès de leur entreprise. Elles ont déjà entraîné le grand public sans que celui-ci s'en soit douté. L'Est est moitié conquis, et le jour où la femme sera l'égal de l'homme devant la loi et devant la vie, il croira que c'est lui qui a fait tout le travail.


La conclusion qui s'impose à la lecture de ces deux lettres (la première émanant d'une mère qui n'a pas encore évolué vers les idées modernes, et la seconde d'une femme éclairée et agissante, également mère puisqu'elle a six enfants), c'est que la jeune fille doit se préoccuper de vivre librement par le travail, devrait-elle arriver à ne dépendre que d'elle-même! Les parents ne seront pas toujours là et le mari peut ne jamais venir. Il n'y a pas de honte à travailler, au contraire. On ne peut que croître en dignité, en sagesse et en talent lorsqu'on paie son tribut à la société qui vous fait vivre et lorsqu'on contribue à l'effort industriel ou intellectuel de sa propre patrie.

Nous remercions Mme de Witt-Schlumberger d'avoir si bien défendu la cause féminine, non pas par des plaintes et des récriminations qui ne prouvent que la faiblesse ou l'irritation, mais par de bons conseils, les seuls efficaces et nécessaires, et cela dans un très noble langage, celui d'un écrivain de race.  
 MARGUERITE BOULLENGER.

## Consulat Général de France

507 RUE IBERVILLE.  
 (Ouvert de 9 heures à 3 heures, Samedi de 9 heures à midi.)  
 Le Gérant du Consulat Général a l'honneur de porter à la connaissance des personnes dont les noms suivent, qu'ayant d'importantes communications à leur faire, il leur serait recommandant de se présenter en personne au Consulat Général, ou de lui envoyer leur adresse par la poste.  
 Bottiau, Pierre Joseph Nicholas  
 Baron, Jacques  
 Barry, Alexis  
 Benafout, Ursule, épouse Vacheyre-Vachey.  
 Benzaud, Marient Léon Célestin  
 Billot, Jean Baptiste Joseph  
 Courtiade, Mme Pierre  
 Cressant, Maurice  
 Cressant, Joseph  
 Dolé, Raymond Georges  
 Doray, Augustin François  
 Descomps, Michel  
 Ducos, Louis  
 Fère, Albert Jean-Baptiste  
 Fougasse, Bernard  
 Fontana, Jules Ignaces  
 Lacoste, Pierre  
 Lamant, Joseph Charles  
 Mayer, Marie, Mme  
 Nozières, Benoit  
 Poirier, Roger Marie Henri André  
 Ramaseo, Jean  
 Ricaud, Julius  
 Rogez, Alexandre  
 Sagebier, Jules Auguste Arthur  
 Vernoux, Antoine  
 Les personnes ayant des intérêts privés en territoire ennemi ou occupé sont informées qu'elles peuvent faire une déclaration à cet effet au Consulat Général en vue de la sauvegarde de leurs droits.

Formation de la Classe 1918.  
 Les jeunes gens nés en 1898, appelés par leur âge à participer à la formation de la classe de 1918, les omis et les ajournés des classes antérieures sont invités, en vue de leur inscription sur les listes de recensement, à se présenter sans retard au Consulat Général 507 rue Iberville, ou, s'ils sont trop éloignés à signaler d'urgence leur présence dans la circonscription consulaire par lettre recommandée adressée au Gérant du poste.

SI CELA VIENT DE  
  
 C'EST DU BON.  
 Spécialité de Thés et de Cafés.  
 Téléphones, Ventes, ou Expertes.  
 HARTWELL ROSSON, Propriétaire.  
 Main 882. 851 rue Poydras.

**L'ABEILLE**  
 DE LA  
**Nouvelle-Orléans**  
 JOURNAL DEMOCRATE REGULIER  
 POLITIQUE LITTÉRAIRE SCIENTIFIQUE COMMERCIAL  
 Contre la prohibition En faveur des courses  
 Sans liberté il n'y a pas de vertus  
 TÉLÉPHONE MAIN 3487  
 Trois Éditions Distinctes:  
 Edition Quotidienne,  
 Édition Hebdomadaire,  
 Edition du Dimanche  
 Vous pouvez avoir L'ABEILLE  
 chez vous, par l'intermédiaire des  
 porteurs, pour 15 SOUS par  
 semaine, où la recevoir directement  
 de nos bureaux, par abonnement,  
 au prix de 65 SOUS par mois.  
 HUGUES J. DE LA VERGNE, Président et Directeur